

Retranscription
Rencontre avec Jeanne Champagne et Annie Ernaux
autour du spectacle *Les Années* mis en scène par Jeanne Champagne
d'après *Les Années* d'Annie Ernaux (Editions Gallimard)
L'Apostrophe-Théâtre des Arts, Scène nationale de Cergy-Pontoise
Janvier 2016

Extrait

Journaliste : Hier, vous avez vu *Les Années*. C'était la création, la première hier de Jeanne Champagne. Comment ça a résonné ?

Annie Ernaux : J'ai trouvé que c'était une très belle récréation parce que, je n'ai absolument pas participé, ni au découpage ni à rien, je pouvais imaginer la grande difficulté que représentait de monter au théâtre ce texte qui est polyphonique, j'ai trouvé que le choix des deux acteurs était tout à fait formidable, parce qu'il n'y avait pas partage, mais il y avait le personnel, l'individuel qui était donc la fille, ce parcours d'une petite fille jusqu'à la femme, jusqu'aux années 1975, et de l'autre côté, il y avait incarné par Denis [Léger Milhau], il y avait, j'allais dire le monde d'une certaine façon, la société, qui s'exprimait et donc qui disait aussi, des choses plus générales, si vous voulez c'était le particulier et le général, et le collectif. Et ça fonctionnait tellement bien que j'ai cherché, moi je vous l'ai dit tout à l'heure, je ne percevais pas ce mélange qu'il y a dans mon texte entre le « nous », le « on », les gens etc. et en fait tout cela fonctionnait merveilleusement. Alors il faudrait que je parle aussi de la façon dont le monde a été représenté, l'Histoire avec toute la partie avec l'écran où les événements ont été présentés de façon muette en fond

Jeanne Champagne : C'est un personnage principal, c'est un personnage important.

Annie Ernaux : Oui important, il y avait ce tableau avec les photos, mélangées parfois sur le grand écran. Tout cela a été, je ne sais pas moi comment les spectateurs ont ressenti ça, mais pour moi c'était ce que j'appelle une lecture tout à fait éclairante, possible des *Années*, du texte que j'ai écrit.

Jeanne Champagne : Je vous remercie.

Annie Ernaux : Pour ce qu'il y a évidemment de plus personnel c'est l'incarnation par Agathe [Molière] de la féminité, de l'histoire d'une femme, j'ai beaucoup aimé le début, le tout début, je ne m'attendais pas du tout à ça, c'est-à-dire, la scène dans une classe en 85, bien montrer que tout a changé parce qu'au fond si j'ai écrit *Les Années*, j'aime beaucoup et pour différentes raisons, je me suis aperçue aujourd'hui en feuilletant des choses que j'ai par-devers moi, qu'en réalité c'est en 85 que le projet se forme, vraiment, justement en 85.

Jeanne Champagne : Mais en lisant votre livre, si je puis me permettre, c'est ce que j'ai vraiment ressenti. Ce que j'ai senti c'est la question de comment transmettre, comment transmettre toute votre histoire, cette difficulté à répondre à ces jeunes filles qui sont devant vous, qui sont des élèves, qui sont avec ces jeunes gens, comment leur transmettre ça. Je ne sais pas, comment dire ce que j'ai éprouvé moi-même : je ne sais pas si je vous avais raconté cette histoire autour de Beauvoir, où j'ai eu des grandes difficultés à travailler autour du *Deuxième sexe*, dans des classes et où ça a été d'une violence extrême au point que je me suis dit, je n'y retournerai plus tellement j'avais été troublée. Des jeunes filles étaient sorties, j'ai eu des parents qui sont venus se plaindre, j'ai eu des réunions, il a fallu que je me justifie... alors que je suis quand même assez militante et j'aime beaucoup la transmission et le partage, mais alors là je m'en suis pris plein la figure. Donc quand j'ai lu *Les Années* et que j'ai lu cette scène, j'ai dit alors c'est ça, je commencerai quoi qu'il arrive par cette scène, et au début c'était directement Tania Torrens qui le disait sur le plateau, finalement elle ne pouvait pas donc on l'a enregistré. Il ne s'agit pas de jouer les anciennes combattantes, c'est pas très intéressant tout ça et la nostalgie n'est absolument pas ma tasse de thé, loin de là, mais comment transmettre ce qui a été vécu et ce qui est non pas de la nostalgie mais comme dit Michel Perrot

« un tremplin pour l'avenir » voilà pour moi c'est fondamental. C'est fondamental qu'hier il y avait des jeunes et j'étais très heureuse que ce soit Miléna [journaliste qui pose les questions] qui nous pose les questions, une jeune femme, j'étais très heureuse qu'il y ait des jeunes filles et des jeunes gens dans la salle, que ce soit un public mélangé, j'aime beaucoup que ce soit intergénérationnel, parce que c'est quand même cette question-là qui nous tient à cœur. Quand, cette transmission n'est pas reçue de l'autre côté c'est très très dur surtout par rapport à la contraception, à l'avortement. Voir des jeunes gens s'aimer librement aujourd'hui, c'était quelque chose qui était absolument inimaginable à l'époque. Bien sûr après il y a eu les années SIDA...

Annie Ernaux : Très honnêtement, ce n'est pas parce que j'ai fait cette rencontre dans ce lycée, mais disons que c'est exactement dans ces années-là que le projet, le projet c'était évidemment de transmettre mais je dirais que, transmettre qu'est-ce que ça veut dire ? D'abord de retrouver, de trouver, de manifester cette évolution, de montrer ce glissement, ce changement et pour moi, c'était aussi l'idée, parce qu'on part toujours de soi quand même, de se dire voilà comment, si je ne raconte pas, tout ça sera perdu, c'est sauvé, tout ce temps, mais ce temps n'est pas personnel, c'est pas mon histoire individuelle née à tel endroit, c'est pas ça, c'était l'histoire d'une génération, d'ailleurs le titre au début de mon livre, c'était *Génération*, il a porté ce titre. C'était un titre provisoire, je savais bien que ce ne serait pas forcément celui-là, mais c'était comment une vie qui était la mienne, alors à cette époque-là j'avais 45 ans seulement même pas 44 ans, mais déjà c'était vraiment l'idée que la vie des femmes, la vie tout court, notre vie était tellement en train de changer que tout ce que nous avons vécu, tous, pas seulement les femmes mais aussi les hommes, ça serait oublié. D'où effectivement la citation de Tchekhov, qui est effectivement que tout cela sera oublié et nous paraîtra peut-être pas important etc. et peut-être coupable, vous avez arrêté la citation avant.

Jeanne Champagne : Oui. C'est vrai que le travail que j'ai fait c'est entre ces deux mots « on nous oubliera » et « qui pourrait nous oublier ».

Annie Ernaux : Et les femmes, qui pourra nous oublier ? Mais malheureusement nous le sommes.

Jeanne Champagne : Non non je ne crois pas.

Annie Ernaux : Vous ne le croyez pas ?

Jeanne Champagne : Non je ne crois pas.

Annie Ernaux : Non mais ça deviendra de l'histoire. C'est plus de la mémoire déjà pour beaucoup. Nous sommes nous dans cette mémoire-là mais pour vous par exemple c'est de l'histoire, la loi Veil, voilà vous n'étiez pas née.

Jeanne Champagne : Alors Miléna il faut répondre.

Annie Ernaux : En 75, vous n'étiez pas née. Il faut admettre ça aussi.

Jeanne Champagne : Oui absolument. Alors là on rejoint Michel Perrot, l'histoire ce n'est pas de la nostalgie c'est un tremplin pour l'avenir, j'adore cette phrase, je trouve cette phrase formidable. C'est parce que justement trop de gens disent histoire préhistoire, tout ça c'est de la préhistoire, tout ça c'est réglé alors que Marion Maréchal Le Pen a dit récemment qu'elle voulait fermer, car c'est un nid politique, le planning familial en PACA. Ça n'est pas totalement de la préhistoire.